Nature's Nation: American Art and Environment (Alan C. Braddock, Karl Kusserow)

Lola Lorant

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47256>

DOI : 10.4000/critiquedart.47256

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lola Lorant, « Nature's Nation: American Art and Environment (Alan C. Braddock, Karl Kusserow) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47256> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47256>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Nature's Nation: American Art and Environment (Alan C. Braddock, Karl Kusserow)

Lola Lorant

- 1 *Nature's Nation: American Art and Environment* couvre trois siècles d'art américain, de la période coloniale à nos jours, repensé à travers des considérations environnementales et écologiques. Cette perspective part du postulat que l'art est toujours empreint du contexte environnemental de son époque. Cet élargissement de l'histoire de l'art vise également à porter une attention particulière aux processus matériels concourant à la réalisation des œuvres en prenant en compte l'exploitation et la circulation des matières premières, et leur impact écologique. Qu'il s'agisse d'un paysage d'une nature sauvage à conquérir, de portraits du XVIII^e siècle, de robes *chilkat*, de photographies du Dust Bowl ou du poster de Robert Rauschenberg réalisé pour le premier *Earth Day* en 1970, l'interprétation écocritique fait émerger les relations qu'entretiennent les hommes avec leur environnement, explicitement exprimées ou imperceptibles dans les travaux des artistes. Dès l'introduction, les auteurs principaux, Alan C. Braddock et Karl Kusserow, anticipent les réserves que l'on pourrait émettre quant au choix du titre. *Nature's Nation*, ironiquement emprunté au livre publié par l'historien des idées Perry Miller en 1967, témoigne des liens qui unissent une certaine idée de la nature et l'identité américaine ; surtout, il met en évidence un concept de nature en perpétuel changement dans ses enchevêtrements avec l'histoire politique, des sciences et des idées, et par conséquent dans ses représentations artistiques. Cette évolution est saillante dans la répartition chronologique de l'ouvrage en trois grands moments : le colonialisme et l'empire, l'industrialisation et la protection, l'écologie et l'environnement. Si la critique de George Perkins Marsh du mythe de l'accès inépuisable aux ressources publiée en 1864 dans *Man and Nature: or Physical Geography as Modified by Human Action* figure parmi les légitimes précédents, cette périodisation met en évidence la récente tournure d'une prise de conscience environnementale dont l'ampleur globale rend caduque l'association de « nature » et de « nation ».